

Mathieu Dubois et Renaud Meltz (dir.)

De part et d'autre du Danube

L'Allemagne, l'Autriche et les Balkans
de 1815 à nos jours

Mélanges en l'honneur
du professeur Jean-Paul Bled

ISBN de ce PDF :
979-10-231-0866-8



ISBN des tirés à part :

CRM72 · De part et d'autre du Danube (PDF complet)	979-10-231-0865-1
CRM72 · Introduction. Jean-Paul Bled, historien des Mondes germaniques en Sorbonne · Rainer Hudemann	979-10-231-2674-7
CRM72 · I.1 L'idée slave et les Croates au XIX ^e siècle · Edi Miloš	979-10-231-0866-8
CRM72 · I.1 Un grand acteur oublié de la scène autrichienne : le comte Anton von Prokesch-Osten · André Reszler	979-10-231-0867-5
CRM72 · I.1 La Bosnie-Herzégovine entre l'Autriche et la Hongrie (1878-1914) · Philippe Gelez	979-10-231-0868-2
CRM72 · I.1 L'action politique de l'Autriche-Hongrie chez les Albanais dans le <i>Vilayet</i> du Kosovo (Une analyse française de 1902) · Dušan T. Bataković	979-10-231-0869-9
CRM72 · I.1 Les officiers-conjurés serbes : 1903-1914. Programme et convictions politiques · Vojislav Pavlović	979-10-231-0870-5
CRM72 · I.1 Montenegro and the Central Powers 1915-16 · Lothar Höbelt	979-10-231-0871-2
CRM72 · I.2 Influences diplomatiques, cultures et mémoire dans un espace en recomposition au XX ^e siècle · Jean-Noël Grandhomme	979-10-231-0872-9
CRM72 · I.2 Les répertoires français, allemand et autrichien sur les grandes scènes roumaines. Le cosmopolitisme d'une culture nationale (1919-1940) · Georgiana Medrea	979-10-231-0873-6
CRM72 · I.2 Aspects de la Résistance française en Roumanie après 1940. Diplomates, enseignants et écrivains · Ana-Maria Stan	979-10-231-0874-3
CRM72 · I.2 François-Joseph en Hongrie : un lieu de mémoire ? · Catherine Horel	979-10-231-0875-0
CRM72 · II.1 Naissance de la germanophobie française ? L'opinion publique et la crise de 1840 · Renaud Meltz	979-10-231-0876-7
CRM72 · II.1 Bismarck et l'Europe. De la mission Alvensleben à la mission Radowitz · Stéphanie Burgaud	979-10-231-0877-4
CRM72 · II.2 Un génie de la prévision : Jacques Bainville dans <i>Les Conséquences politiques de la paix</i> · Zoltan Bécsi	979-10-231-0878-1
CRM72 · II.2 L'Allemagne de Martin Heidegger, ou le patriotisme d'un philosophe apolitique (1889-1933) · Guillaume Payen	979-10-231-0879-8
CRM72 · II.2 Du poids de l'intérêt matériel dans l'adhésion au nazisme. Réflexions autour des thèses de Götz Aly, à travers le cas de la politique d'aide sociale de la SS · David Gallo	979-10-231-0880-4
CRM72 · II.2 Julius Berger (1862-1943) : un entrepreneur allemand et la France · Dominique Barjot	979-10-231-0881-1
CRM72 · II.3 La RFA et les premières communautés européennes · Christophe Réveillard	979-10-231-0882-8
CRM72 · II.3 L'Allemagne et de Gaulle : l'approche de Willy Brandt · Benedikt Schoenborn	979-10-231-0883-5
CRM72 · II.3 Les partis politiques au défi de « 68 » en RFA et en France · Mathieu Dubois	979-10-231-0884-2
CRM72 · Entretien avec Jean-Paul Bled	979-10-231-0885-9
CRM72 · Portrait de Jean-Paul Bled · par Emmanuel Leroy Ladurie	979-10-231-2675-4
CRM72 · Bibliographie de Jean-Paul Bled	979-10-231-2676-1

DE PART ET D'AUTRE DU DANUBE

collection dirigée par Dominique Barjot & Lucien Bély

Dernières parutions

- Introduction aux discours coloniaux*
Norbert Dodille
- « *C'est moy que je peins* ». *Figures de soi à l'automne de la Renaissance*
Marie-Clarté Lagrée
- Des saints d'État ? Politique et sainteté au temps du concile de Trente*
Florence Buttay
& Axelle Guillausseau (dir.)
- Représenter le Roi ou la Nation ? Les parlementaires dans la diplomatie anglaise*
Stéphane Jettot
- L'Union du Trône et de l'Autel ? Politique et religion sous la Restauration*
Mathieu Brejon de Lavergnée
& Olivier Tort (dir.)
- Pierre Chaunu, historien*
Jean-Pierre Bardet, Denis Crouzet et Annie Molinié-Bertrand (dir.)
- Les Frères d'Eichtal. Gustave, saint-simonien et Adolphe, financier pionnier des chemins de fer*
Hervé Le Bret
- L'Entreprise et sa mémoire. Mélanges en l'honneur de Maurice Hamon*
Didier Bondue (dir.)
- La Faveur et la Gloire. Le maréchal de Bassompierre mémorialiste (1579-1646)*
Mathieu Lemoine
- Chrétiens et Ottomans de Malte et d'ailleurs*
Alain Blondy
- Le Corps des esclaves de l'île Bourbon. Histoire d'une conquête*
Prosper Ève
- Les Maîtres du comptoir : Desgrand père & fils. Réseaux du négoce et révolutions commerciales (1720-1878)*
Jean-François Klein
- Frontières religieuses dans le monde moderne*
Francisco Bethencourt
& Denis Crouzet (dir.)
- La Politique de l'histoire en Italie. Arts et pratiques du réemploi (xive-xiive siècle)*
Caroline Callard, Élisabeth Crouzet-Pavan & Alain Tallon (dir.)
- Les Habsbourg et l'argent. De la Renaissance aux Lumières*
Jean Bérenger
- Cités humanistes, cités politiques (1400-1600)*
Denis Crouzet, Élisabeth Crouzet-Pavan & Philippe Desan (dir.)
- Histoire du multilatéralisme. L'utopie du siècle américain de 1918 à nos jours*
Régine Perron
- Aluminium. Du métal de luxe au métal de masse (xixe-xxie siècle)*
From precious metal to mass commodity (19th-21st century)
Dominique Barjot
& Marco Bertilorenzi (dir.)
- Les Stratégies de l'échec. Enquêtes sur l'action politique à l'époque moderne*
Marie Barral-Baron, Marie-Clarté Lagrée & Mathieu Lemoine (dir.)
- Partager le monde. Rivalités impériales franco-anglaises (1748-1756)*
François Ternat

Mathieu Dubois & Renaud Meltz (dir.)

De part et d'autre du Danube

L'Allemagne, l'Autriche et les Balkans,
de 1815 à nos jours

Mélanges en l'honneur du professeur Jean-Paul Bled



Ouvrage publié avec le concours de l'UMR 8596 Centre Roland Mousnier,
et du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2015
ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-997-4

Mise en page : Emmanuel Marc DUBOIS, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

Version numériques et tirés-à-part :
© Sorbonne Université Presses, 2022
Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

PREMIÈRE PARTIE

**Le Viennois :
de l'Autriche des Habsbourg
aux Balkans des nations**

L'Autriche-Hongrie et les Balkans
travaillés par les nationalismes
au XIX^e siècle

L'IDÉE SLAVE ET LES CROATES AU XIX^e SIÈCLE

Edi Miloš

Les « slavismes » regroupent une pléthore de courants qui s'en réclament plus ou moins, complémentaires ou discordants, et changent sensiblement d'aspects selon les terrains et les milieux où ils se développent, en fonction des cultures et des traditions politiques sur lesquelles ils se greffent. Le terme *panslavisme* apparaît en 1826 sous la plume du Slovaque Ján Herkel¹. Par la suite, il est fréquemment employé par ses adversaires déclarés, surtout occidentaux, allemands, magyars ou anglais, pour agiter le spectre d'une expansion russe incontrôlable. En réalité, les aspirations qu'il contient ne séduisent pas prioritairement le Colosse aux pieds d'argile. L'illyrisme, les yougoslavismes, les austroslavismes, la concentration nationale « tchéco-slovaque », conçus aussi bien comme ses limitations que comme ses premières étapes, en auront été les expressions les plus concrètes².

Les slavismes puisent leur inspiration dans l'œuvre des saints Constantin-Cyrille et Méthode, dans la légende médiévale suggérant une origine commune à tous les Slaves, avec les frères mythiques Lech, Rus et Čech³ qui auraient donné naissance aux diverses lignées et tribus, dans les tentatives d'unification impulsées par les rois polonais ou bohémiens et censées contrer les avancées germaniques, tout comme dans l'enthousiasme suscité par les victoires de Sobieski (1674-1696) ou l'éclat du règne de Pierre le Grand⁴ (1672-1725).

Par le passé, les pays croates contribuèrent largement à donner à l'idée slave des chantres glorieux. Dans la première moitié du xvii^e siècle, le dominicain dalmate Vinko Pribojević enflammait ses auditoires par ses vaticinations et élucubrations historiques classant parmi les Slaves les Troyens, Alexandre le Grand,

1 Voir Marie-Élisabeth Ducreux, « La Monarchie des Habsbourg, la Bohême et la Hongrie de 1700 à 1900 », dans Natalia Aleksun et al. (dir.), *Histoire de l'Europe du Centre-Est*, Paris, PUF, 2004, p. 450 ; Michael Boro Petrovich, *The Emergence of Russian Pan Slavism 1856-1870* [1956], New York/London, Columbia Press University, 1966, p. 3.

2 Voir M.-É. Ducreux, « La Monarchie des Habsbourg, la Bohême et la Hongrie », art. cit., p. 450-451.

3 Sur les trois frères et leur légende, voir Alina Nowicka-Jezowa, « Le mythe des trois frères ou la communauté slave programmée dans l'historiographie du Moyen Âge et de la Renaissance », dans Chantal Delsol et al. (dir.), *Mythes et symboles politiques en Europe centrale*, Paris, PUF, 2002, p. 51-65.

4 Louis Léger, *Le Pan Slavisme et l'intérêt français*, Paris, Ernest Flammarion, 1917, p. 71-81.

saint Jérôme, Aristote, voire le dieu Mars⁵. En 1601, l'abbé ragusain Mavro Orbini publia à Pesaro son ouvrage *Storia sul regno degli Slavi* et connut un certain retentissement posthume⁶. De la Renaissance à la veille de l'occupation napoléonienne, les écrivains croato-dalmates et ragusains, en premier lieu Petar Hektorović, Aleksandar Komulović, Juraj Baraković, Matij Alberti, le grand poète Ivan Gundulić, Ivan Tomko Mrnavić, Junije Palmotić, Petar Kanavelović, Jerolim Kavanjin et Andrija Kačić Miošić magnifiaient les souverains polonais ou moscovites et chantaient les louanges des peuples et de la langue slaves (*slovenski narodi, slovenski jezik*), avec toutes les ambiguïtés dont cet adjectif se drapait sous leurs plumes⁷. Par ses efforts inouïs pour favoriser une union slave sous les sceptres conjoints du tsar et de Rome, le missionnaire Juraj Križanić (vers 1618-1683) est considéré plus que tout autre comme le véritable père et précurseur du panslavisme⁸. Homme d'Église, philologue, grammairien, théologien, Križanić consacra sa vie à la fraternisation politique de tous les Slaves. Son itinéraire complexe l'amena à parcourir une grande partie de l'Europe. Il se rendit à deux reprises en Moscovie pour y prêcher la foi romaine et tenter d'y éradiquer les « erreurs grecques ». Il fut exilé quinze ans en Sibérie, à Tobolsk, avant de mourir sous les murs de Vienne pendant le siège de 1683. Son œuvre écrite, même si elle soulève de nombreuses controverses, connaît dans la seconde moitié du XIX^e siècle un étonnant regain d'intérêt, d'abord en Russie, puis en Croatie. Redécouverte, elle est minutieusement étudiée, scrupuleusement revisitée et offre aux mouvements slavistes des racines et une formulation systématisée anciennes.

Vers la fin et au lendemain des guerres napoléoniennes, des personnalités polonaises comme Stanislaw Staszic, Josef-Marie Hoëné-Wronski et le prince Adam Czartoryski dans sa jeunesse préfigurent l'envolée des slavismes⁹. Certains attendent une alliance russo-polonaise chargée, à la tête d'une fédération

5 Ivo Banac, *Nacionalno pitanje u Jugoslaviji. Porijeklo, povijest, politika* [1984, 1988] [*La Question nationale en Yougoslavie. Origines, histoire, politique*], Zagreb, Durieux, 1995, p. 54-55. Sur Pribojević, voir aussi Slobodan Prosperov Novak, *Slaveni u Renesansi* [*Les Slaves dans la Renaissance*], Zagreb, Matica hrvatska, 2009, p. 31-38.

6 Pierre le Grand demandera bien plus tard la traduction de son livre. Voir Francis Conte, *Les Slaves. Aux origines des civilisations d'Europe centrale et orientale (VI^e-XIII^e siècle)* [1986], Paris, Albin Michel, 1996, p. 619; M. B. Petrovich, *The Emergence of Russian Pan Slavism*, *op. cit.*, p. 10.

7 Le terme *slovenski* prenait indifféremment le sens de slave, illyrien ou croate et ses utilisateurs serviraient de références, plusieurs siècles plus tard, aussi bien aux adeptes de l'illyrisme que du yougoslavisme et du croatisme.

8 Voir Hans Kohn, *Le Panslavisme, son histoire et son idéologie* [1960], Paris, Payot, 1963, p. 10; Waclaw Lednicki, « Panslavism », dans Felix Gross (dir.), *European ideologies. A survey of 20th century political ideas*, New York, Philosophical Library, 1946, p. 809-810; F. Conte, *Les Slaves*, *op. cit.*, p. 619-620; L. Léger, *Le Panslavisme et l'intérêt français*, *op. cit.*, p. 58-71. Sur Križanić, voir en français : Paulin-Gérard Scolardi, *Križanich, messenger de l'unité des chrétiens et père du panslavisme*, Paris, A. et J. Picard & Cie, 1947.

9 F. Conte, *Les Slaves*, *op. cit.*, p. 621-623; cf. H. Kohn, *Le Panslavisme...*, *op. cit.*, p. 41-42.

regroupant les peuples apparentés, de la rédemption et du salut de l'Europe. Déjà présents chez l'évêque de Vilna (Vilnius), Jean Népomucène Kossakowski¹⁰, les concepts de *solidarité*, de *mutualité* et de *réciprocité* slaves se façonnent dans une perspective culturelle et linguistique chez les « éveilleurs » slovaques puis tchèques pétris de romantisme et de philosophie herderienne. Le pasteur luthérien Jan Kollár apporte aux slavismes un nouvel élan par son recueil *Slávy dcera* [*La Fille de Slava*] et réinvente une mythologie appropriée. Pavel Šafařík s'évertue à reconstruire l'histoire littéraire slave et à déterrer ses trésors. Les deux hommes sont les annonciateurs d'une effervescence intellectuelle prolifique et contagieuse dans tout l'espace centre-européen.

Élément primordial des « éveils nationaux » en Europe centrale, qu'elle a vivifiés et décomplexés face au redoutable adversaire germanique, l'idée slave s'essouffle à mesure qu'elle prend une dimension politique, qu'elle se heurte au développement des identités particulières, aux réalités et aux rapports de force. Elle a dynamisé des nationalités et des idéologies qui finissent par se mesurer les unes aux autres. Croatisme et serbisme se disputent la primauté dans le Sud de la Monarchie habsbourgeoise, Polonais et Ruthènes se dressent les uns contre les autres en Galicie. Les États constitués, anciens ou fraîchement créés, défendent leurs propres intérêts en priorité et font peu de cas des « frères » opprimés. La Serbie nourrit un intense désir d'expansion, exprimé déjà en 1844 par le ministre de l'intérieur Ilija Garašanin dans ses *Načertanije* [*Esquisses*], qui aboutit à un conflit armé contre la Bulgarie et qui gangrène ses rapports avec les Croates.

La Russie s'avère plus décevante encore. Depuis le congrès de Vienne, elle s'attache à conserver sa place acquise dans le Concert européen, à combattre toute remise en cause de l'équilibre qu'elle a contribué à instaurer par ses sacrifices durant les guerres contre Napoléon. Elle s'applique à asseoir et à pérenniser la suprématie des Romanov et l'emprise spirituelle de l'orthodoxie. L'idée slave laisse le sommet de l'État circonspect ou méfiant. Les nombreux mémorandums du professeur Mikhaïl Pogodine adressés au ministère des Affaires étrangères et les efforts, plus tard, du diplomate Nicolai Ignatiev, longtemps en poste à Constantinople, n'y auront rien changé. Les tsars successifs ont toujours refusé toute caution aux Slaves catholiques qui leur attirent les foudres des grandes puissances. Nicolas I^{er} a fait brutalement réprimer la première révolte polonaise de 1830, Alexandre II a écrasé la seconde en 1863. Le pouvoir s'entête à russifier l'Ouest de l'Empire, à anesthésier le nationalisme ukrainien en germe, et s'échine à « convertir » les uniates.

¹⁰ F. Conte, *Les Slaves*, op. cit., p. 624.

Si le slavisme rencontre peu d'écho dans les milieux dirigeants pétersbourgeois, il trouve en revanche refuge au fil des décennies dans divers courants oppositionnels comme dans certains cercles intellectuels qui le remodelent à leur guise. Il prend ainsi tour à tour des formes libérales, fédéralistes, mystiques, confessionnelles, démocratiques, socialisantes, voire révolutionnaires. Il charme à des degrés divers les conspirateurs décembristes qui s'allient à la Société des Slaves unis, certains Occidentaux, quelques populistes et même l'anarchiste Bakounine. Les slavophiles s'en emparent sur le tard, dans les années 1850¹¹, et lui insufflent leur intransigeance religieuse, leurs doctrines théocratiques, leur vision de l'antagonisme incurable entre l'âme russe et l'esprit occidental, germano-latin, empoisonné par le catholicisme et le protestantisme. Ils inspirent Dostoïevski et ses divagations panrusses teintées de spiritualité¹², mais surtout une nouvelle génération ardemment nationaliste mais moins sensible aux considérations religieuses. Nikolaï Yakovlevitch Danilevsky apporte au panslavisme une idéologie scientifique et un programme ambitieux visant à préparer l'avènement d'un immense empire fédérant les « royaumes slaves » autour de Constantinople, fleuron virtuel des civilisations humaines entre l'Occident en décomposition et l'Orient sauvage¹³. Il partage en partie les vues du général Rostislav Andreïevich Fadiev et prédit une effroyable conflagration européenne, prochaine et inéluctable, qui enfantera une prépondérance russe sur le Vieux Continent.

Entre la guerre de Crimée et le congrès de Berlin, les thuriféraires russes du panslavisme parviennent à éveiller un intérêt éphémère et fragile pour leurs idées au sein de leur gouvernement, mais n'exercent jamais une influence importante. Leurs résultats concrets sont décevants. Des « comités slaves » sont constitués à Moscou, puis à Saint-Petersbourg et à Kiev, mais limitent leurs activités aux œuvres caritatives et philanthropiques. Un congrès slave se tient à Moscou en 1867, réunissant des représentants de toutes les nations et nationalités membres de la grande « famille » à l'occasion d'une exposition ethnographique¹⁴. Quelques milliers de volontaires¹⁵, menés par le général

11 Obnubilés par la Sainte Russie, le Rus, ils n'avaient montré qu'indifférence envers leurs « frères » slaves avant 1848. Voir M. B. Petrovich, *The Emergence of Russian Pan Slavism*, op. cit., p. 38-43.

12 H. Kohn, *Le Panslavisme...*, op. cit., p. 171-174.

13 *Ibid.*, p. 157-170 ; M. B. Petrovich, *The Emergence of Russian Pan Slavism*, op. cit., p. 65-72 et 264-282.

14 Une dizaine de Croates y participèrent, dont Ljudevit Gaj, parmi soixante-trois autres personnalités slaves austro-hongroises (*ibid.*, p. 206-297).

15 3 500 selon Jelena Milojković-Djurić, 5 000 selon Barbara Jelavich. Voir Jelena Milojković-Djurić, *Pan Slavism and National Identity in Russia and in the Balkans 1830-1880. Images of the Self and Others*, New York, Boulder, 1994, p. 97-98 ; Barbara Jelavich, *Russia's Balkan Entanglements 1806-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, p. 170. Voir aussi Nicholas V. Riasanovsky, *Histoire de la Russie. Des origines à 1996*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1996, p. 419.

Mikhaïl Grigorevitch Tcherniaïev, gagnent les Balkans en 1876 pour aider Serbes et Monténégrins dans leur combat contre les Turcs, plusieurs mois avant la déclaration de guerre officielle de la Russie contre la Porte en avril 1877. Ces manifestations ostentatoires mais ponctuelles sont loin de satisfaire les Slaves occidentaux inquiétés, de plus, par le renforcement de la conception politique et impérialiste du panslavisme que confirment les termes du traité de San Stefano.

Dans la Monarchie, en effet, les défenseurs de l'idée slave ont depuis longtemps revu leurs positions et fixé leur action sur la seule sphère danubienne. Cette évolution concrète les austroslavismes, auxquels, en un sens, Leo Thun a ouvert la voie avant de s'en détourner. Consacrée au Congrès slave de Prague pendant l'effervescence de 1848, mais mûrie bien avant, elle va susciter une loyauté durable envers l'État habsbourgeois dont on ne cessera néanmoins de vouloir ébranler les piliers juridiques. « [...] Si l'Autriche n'existait pas depuis longtemps, nous devrions, dans l'intérêt de l'Europe et même de l'humanité, nous hâter de la créer¹⁶ », proclame František Palacký, traduisant ainsi une orientation politique en plein essor aussi bien à Prague qu'à Zagreb.

Au XIX^e siècle, l'idée slave suit en Croatie un parcours complexe et épineux, marqué par des métamorphoses successives. L'espace croate se partage alors entre la Monarchie des Habsbourg et l'Empire ottoman¹⁷. Il est fragmenté entre une multitude d'unités politiques et administratives¹⁸ dont la banovine de Croatie-Slavonie, gouvernée par un ban et subissant la tutelle magyare, constitue le centre de gravité.

À partir de 1830, les inspireurs de la « Renaissance nationale », Ljudevit Gaj, Janko Drašković et leurs compagnons, s'y font les artisans d'un mouvement culturel couvrant des revendications politiques qui s'étalent de la défense des droits historiques de la nation, de la réunification des pays croates à une entente entre tous les Slaves¹⁹. Ils se baptisent *illyriens*. Ce nom sous-entend l'existence

16 Cité dans Jean-Paul Bled, *François-Joseph*, Paris, Fayard, 1987, p. 87.

17 La Bosnie-Herzégovine est occupée par l'Autriche-Hongrie en 1878, mais reste *de jure* ottomane jusqu'en 1908.

18 Il s'étend approximativement après le Compromis austro-hongrois de 1867 entre la Croatie-Slavonie – à laquelle seront restitués les Confins militaires en 1881 –, le Međimurje, la Baranja, la Bačka, le Banat et les territoires hongrois occidentaux en Transleithanie, la Dalmatie et l'Istrie en Cisleithanie, la Bosnie et l'Herzégovine gérées conjointement après 1878 par les deux parties de la Monarchie.

19 Voir Jaroslav Šidak et al., *Hrvatski narodni preporod – Ilirski pokret [La Renaissance nationale croate. Le mouvement illyrien]*, Zagreb, Školska knjiga/Stvarnost, 1988.

d'une continuité entre les habitants de l'Illyrie antique et les Croates²⁰. Il doit surtout servir à fédérer les Slaves du Sud et à contourner les controverses relatives aux dénominations nationales des peuples concernés²¹. L'illyrisme est en un sens la déclinaison locale, régionale, du slavisme ambiant et constitue, parallèlement, une étape capitale pour l'affirmation nationale des Croates²².

Les événements de 1848 ont hissé l'illyrisme vers son apogée et ont, dans le même temps, causé sa perte. En guise de récompense pour leur loyauté envers les Habsbourg et pour leur contribution à la victoire contre les Magyars, les Croates se voient sanglés par le néo-absolutisme d'Alexander Bach, avant que ne leur soit à nouveau imposé le harnais pestois. Les illyriens apparaissent comme les dupes de François-Joseph et sont durablement discrédités. L'illyrisme s'éteint mais l'affermissement du sentiment national croate se poursuit sous d'autres formes et principalement autour de deux pôles, incarnés par Josip Juraj Strossmayer et Ante Starčević.

22 L'évêque de Đakovo, Strossmayer²³, épaulé par le chanoine Franjo Rački²⁴, se fait l'architecte du yougoslavisme. Les deux hommes tendent leurs efforts vers le rapprochement entre les Slaves du Sud, Bulgares inclus, par la promotion d'institutions culturelles, de la littérature et des arts, mais aussi par une solidarité politique face aux pressions des puissances voisines. Contrairement aux allégations de l'historiographie du xx^e siècle, il est peu probable qu'ils aient envisagé sérieusement l'émergence d'un État indépendant commun aux Slaves méridionaux. Ils étaient décidés à agir dans le cadre de la Monarchie des Habsbourg. Leur conception du yougoslavisme n'était qu'une variante croate de l'austroslavisme²⁵. Ils s'engagent en faveur d'une collaboration entre les Slaves soudés au sein d'une Église universelle réconciliée, mais n'envisagent

20 Les ethnonymes *illyrien* et *croate* sont d'ailleurs employés comme synonymes depuis la Renaissance. (I. Banac, *Nacionalno pitanje u Jugoslaviji*, op. cit., p. 56. Voir Petar Korunić, *Jugoslavizam i federalizam u hrvatskom nacionalnom preporodu 1835.-1875. Studija o političkoj teoriji i ideologiji* [Le Yougoslavisme et le fédéralisme dans la renaissance nationale croate 1835-1875. Étude sur la théorie politique et l'idéologie], Zagreb, Globus, 1989, p. 25-26 ; Hrvatski književni romantizam [Le Romantisme littéraire croate], dir. Dubravko Jelčić, Zagreb, Školska knjiga, 2002, p. 17-20.)

21 *Ibid.* ; Ivo Perić, *Hrvatski državni sabor 1848.-2000.* [La Diète d'État croate 1848-2000], Zagreb, Hrvatski državni sabor/Dom i svijet, 2000, t. 1, 1848.-1867., p. 38-39.

22 Voir P. Korunić, *Jugoslavizam i federalizam*, op. cit., p. 30-55 et 79-95.

23 Sur Mgr Strossmayer voir William Brooks Tomljanovich, *Biskup Josip Juraj Strossmayer: nacionalizam i moderni katolicizam* [L'Évêque Josip Juraj Strossmayer : le nationalisme et le catholicisme moderne], Zagreb, Hrvatska akademija znanosti i umjetnosti/Dom i svijet, 2001 ; Franjo Šanjek (dir.), *Međunarodni znanstveni skup Josip Juraj Strossmayer* [Le Colloque scientifique international : Josip Juraj Strossmayer], Zagreb, Hrvatska akademija znanosti i umjetnosti, 2006.

24 Sur Rački, voir Mirjana Gross, *Vijek i djelovanje Franje Račkoga* [La Vie et l'Œuvre de Franjo Rački], Zagreb, Novi Liber, 2004.

25 W. B. Tomljanovich, *Biskup Josip Juraj Strossmayer*, op. cit., p. 55.

pas d'avancées décisives dans un premier temps et canalisent leurs efforts vers le domaine croate. Ils abandonnent vite leurs fragiles illusions concernant la Serbie, ne croient pas longtemps au mirage d'une Russie salvatrice²⁶ et réduisent leurs espérances politiques à la création d'une entité croate unifiée et autonome dans une Monarchie réformée, fédéralisée et édifiée en muraille contre le *Drang nach Osten*.

L'autre mouvement luttant sans merci contre le pouvoir et ses auxiliaires locaux est le Parti du droit. Son fondateur, Ante Starčević, avocat du principe du « droit d'État », se raccroche coûte que coûte aux documents attestant la survie juridique du royaume croate au travers des siècles²⁷. Percevant dans l'Autriche le « mal absolu²⁸ », ses disciples et lui s'assignent pour mission de préparer le terrain et les esprits à l'effondrement inexorable de la Monarchie et à la libération par les puissances étrangères. L'« idée yougoslave » leur est insupportable car elle laisse augurer le sacrifice du nom « croate » sur l'autel d'une fantaisie dangereuse. Le Parti du droit connaîtra cependant un itinéraire tortueux, marqué par les dissensions, les schismes, les retouches et retournements idéologiques spectaculaires et les starčevićistes, les *pravaši*²⁹, n'échapperont pas, tant s'en faut, aux sirènes du slavisme.

Déjà, dans les années 1880, Starčević, en mal d'alliés potentiels, reconsidère ses jugements jusque-là sévères sur la Russie³⁰. Encouragé par les difficultés de maintenir les accords sur les Balkans du congrès de Berlin, il espère alors qu'une guerre remportée par Alexandre III taillera en pièces la Monarchie des Habsbourg et affranchira les Croates. Durant cette décennie, les *pravaši* s'engouent pour la Russie et leurs députés à la Diète poussent le vice jusqu'à appeler de leurs vœux l'invasion triomphale des armées du tsar, à l'instar d'Erazmo Barčić qui proclame que les Croates ne trouveront le salut que « lorsque le premier fer du

²⁶ Voir M. Gross, *Franjo Rački, op. cit.*, p. 423-424 et p. 436-438.

²⁷ Sur Ante Starčević (1823-1896), voir Mirjana Gross, *Izvorno pravaštvo. Ideologija, agitacija, pokret [Le Starčevićisme originel. Idéologie, militantisme, mouvement]*, Zagreb, Golden marketing, 2000 ; *ead.*, *Povijest pravaške ideologije [Histoire de l'idéologie du Parti du droit]*, Zagreb, Sveučilište u Zagrebu – Institut za hrvatsku povijest, 1972 ; Josip Horvat, *Ante Starčević. Kulturno-povijesna slika [Ante Starčević. Portrait culturel et historique]*, Zagreb, Antun Velzek, 1940 ; Dubravko Jelčić, Tomislav Sabljak (dir.), *Ante Starčević i njegovo djelo [Ante Starčević et son œuvre]*, Zagreb, Hrvatska akademija znanosti i umjetnosti, 1997 ; Jasna Turkalj, Zlatko Matijević, Stjepan Matković (dir.), *Pravaška misao i politika [La Pensée starčevićiste et la politique]*, Zagreb, Hrvatski institut za povijest, 2007.

²⁸ M. Gross, *Izvorno pravaštvo, op. cit.*, p. 192-194.

²⁹ Mot formé à partir de *Stranka prava* (Parti du droit). *Pravaš* au singulier.

³⁰ Mirko Valentić, « Starčević i velike sile s obzirom na mogućnost stvaranja samostalne hrvatske države » [« Starčević et les grandes puissances par rapport à la possibilité de création d'un État croate indépendant »], dans D. Jelčić, T. Sabljak (dir.), *Ante Starčević, op. cit.*, p. 46.

cheval du cosaque frappera le pavé viennois³¹. » Cet enthousiasme s'essouffle néanmoins devant l'absence d'effets de la diplomatie de Saint-Pétersbourg.

Après l'avènement fin 1883 du ban Karoly Khuen Hédervary, chargé de pacifier la Croatie-Slavonie, de la magyariser en passant, et d'y neutraliser toute contestation du système dualiste, l'effervescence politique se cessera plus de s'aggraver. Les *pravaši*, comme les partisans de Strossmayer et de Rački, regroupés à partir de 1880 au sein du Parti national indépendant, peineront à résister aux assauts du pouvoir. Les deux camps ennemis de l'opposition se résigneront à envisager une conciliation, puis une alliance qui ne prendra forme que dans la dernière décennie du XIX^e siècle autour d'un programme donnant la primauté au droit d'État, revendiquant l'union des pays croates dans le cadre de la Monarchie des Habsbourg, et paraissant donc jeter l'idée slave aux oubliettes³². En réalité, il ne s'agira que d'une mise entre parenthèses formelle.

24

De toute façon, l'idée slave continue de muer et s'implante ailleurs, en l'occurrence dans les têtes pensantes de la génération politique qui pointent à l'horizon. En effet, le tournant des XIX^e et XX^e siècles se confond avec une phase de transition. Les figures historiques de la vie politique s'effacent et un renouvellement des cadres et des idéologies s'opère lentement. La nouvelle génération se dispute leur héritage tout en le jugeant dépassé et obsolète. Elle se sent capable de tenter ses propres expériences pour parfaire le travail des anciens.

Ainsi, les étudiants croates exilés à Prague, bientôt appelés les « Praguois », se proposent de donner un coup de fouet à l'opposition. Inspirés par Masaryk et son réalisme³³, ils s'interrogent sur les moyens de venir en aide au « peuple » par la fixation puis la réalisation d'objectifs accessibles. Ils reprochent aux *pravaši* et aux nationaux indépendants leur patriotisme stérile et compassé, se distancient des théories historico-juridiques étayées par le droit d'État et optent pour le « droit naturel », supposé ouvrir plus de perspectives. Ils dénoncent les sectarismes nationaux et les convoitises territoriales. Dans le but d'endiguer l'expansionnisme allemand, ils appellent de leurs vœux une « union nationale » entre Croates et Serbes, tout en reconnaissant les deux dénominations, expressions selon eux d'une même identité, et exhortent à une coopération entre les Slaves. Le mouvement étend rapidement ses ramifications à Zagreb où il engendre des émules.

31 M. Gross, *Izvorno pravaštvo*, op. cit., p. 507-508.

32 Voir le programme commun de l'opposition signé en avril 1894 dans *Programatski dokumenti hrvatskih političkih stranaka i skupina 1842.-1914*. [Les Documents programmatiques des partis et groupes politiques croates 1842-1914], éd. Tihomir Cipek, Stjepan Matković, Zagreb, Disput, 2006, p. 351-353.

33 Rene Lovrenčić, *Geneza politike « novog kursa »* [La Genèse de la politique du « nouveau cours »], Zagreb, Sveučilište u Zagrebu – Institut za hrvatsku povijest, 1972, p. 42-44 ; Ante Kadić, « Thomas Masaryk and the Croats », *Journal of Croatian studies*, t. 28-29, 1987-1988, p. 87-88.

Cependant, l'influence de ces « réalistes » ou « progressistes » restera limitée lors des premières années du XX^e siècle et l'idée slave, même réduite au principe confus d'une entente entre les Slaves du Sud de la Monarchie bicéphale, est poussée hors du cadre des priorités. L'heure est au rassemblement contre Khuen-Hédervary.

Il faudra attendre 1903 et ses convulsions pour que la restructuration du paysage politique croate concomitante à certains changements déterminants sur la scène danubienne et internationale, change la donne. Cette année-là, tandis que de violentes manifestations et émeutes anti-magyars secouent la Croatie-Slavonie³⁴, bientôt délivrée de Khuen-Hédervary, que le régicide de Belgrade porte Pierre Karadordević sur le trône de Serbie, les Dalmates Frano Supilo et Ante Trumbić mettent au point une nouvelle plate-forme idéologique, qualifiée de « Nouveau Cours », et consistant à rassembler en un front commun contre le dualisme Croates et Serbes d'une part, les Magyars et tous les peuples de la Monarchie menacés par le *Drang nach Osten* d'autre part³⁵.

Le succès et la propagation de cette nouvelle ligne débouche en décembre 1905 sur la création de la Coalition croato-serbe regroupant les principaux groupes oppositionnels croates et serbes de Croatie-Slavonie. Cette formation se heurtera à l'impossibilité d'établir une alliance durable avec les Magyars, mais s'imposera comme une force politique majeure³⁶. En 1914, elle tiendra fermement la majorité de la diète de Zagreb³⁷. Elle s'avèrera dès sa création un instrument de poids pour la politique de Belgrade dans la région, alors que les autres clans politiques, tels les « austroslavistes » du Parti paysan et les tenants du « trialisme », persévéreront dans la quête d'un règlement de la question croate dans le cadre de la Monarchie.

La stratégie prudente de la Coalition, son opportunisme, ses résultats jugés insignifiants, conjugués aux spasmes internationaux, tels que l'annexion de la Bosnie ou les guerres balkaniques (1912-1913), favorisent l'irruption d'une jeunesse engagée particulièrement frénétique et impatiente, laquelle vise l'exploit de synthétiser et de fondre les grands courants de pensée croates dans un yougoslavisme défiguré, débridé et radical, dans un nationalisme yougoslave

34 Voir la revue *Časopis za suvremenu povijest*, t. 37, 2005, n° 3 (livraison entièrement consacrée aux événements de 1903).

35 Voir Tereza Ganza-Aras, *Politika « Novog kursa » dalmatinskih pravaša oko Supila i Trumbića [La Politique du « Nouveau cours » des starčevićistes dalmates autour de Supilo et Trumbić]*, Split, Matica hrvatska, 1992.

36 Mirjana Gross, *Vladavina Hrvatsko-srpske koalicije 1906.-1907. [Le Gouvernement de la Coalition croato-serbe 1906-1907]*, Beograd, Institut društvenih nauka, 1960.

37 Sur les élections pour le Sabor de 1913, voir à Ivan Bulić, « Politika Hrvatsko-srpske koalicije uoči Prvog svjetskog rata 1907-1913 » [« La politique de la Coalition croato-serbe à la veille de la première guerre mondiale »], *Časopis za suvremenu povijest*, t. 44, 2012, n° 2, p. 446-451.

hystérique et attisé par les officines panserbes de Belgrade³⁸. Ce surgenon extrême, désaxé et accidentel des idéaux de Strossmayer animera un terrorisme héroï-comique rythmé par quelques attentats ratés contre les représentants de l'autorité austro-hongroise. Ses champions reconnaissent dans le royaume des Karadorđević le « Piémont » des Slaves du Sud et certains sont manipulés par les sociétés secrètes serbes. Déboussolés par leurs illusions, leur naïveté et leur intransigeance, embourbés dans leurs contradictions, ils auront toutes les peines du monde à trouver une voie cohérente et à accorder leurs violons après l'assassinat de François-Ferdinand à Sarajevo le 28 juin 1914.

26

L'idée slave ne doit pas être perçue comme le fil rouge de la vie politique croate au XIX^e siècle. Il ne s'agit que d'une mystique parmi d'autres, n'ayant concerné que des élites fort éloignées des aspirations profondes du peuple. Élément tour à tour constitutif et concurrent de la maturation nationale des Croates, cette nébuleuse a enfanté une profusion de courants distincts ou entremêlés au gré des circonstances, aussi bien dans la banovine qu'en Dalmatie, en Istrie et en Bosnie-Herzégovine. À la faveur des cataclysmes et des intrigues diplomatiques de la Grande Guerre, les tenants d'un yougoslavisme racorni visant au bricolage improvisé d'un État indépendant sud-slave autour de la dynastie serbe régnaute prendront le dessus, aidés par les appétits territoriaux des voisins serbe et italien et par la malléabilité d'une classe politique à la légitimité contestable.

38 Sur les nationalistes yougoslavistes croates, voir Vice Zaninović, « Mlada Hrvatska uoči I. svjetskog rata » [« La Jeune Croatie à la veille de la première guerre mondiale »], *Historijski zbornik*, t. 11-12, 1958-1959, p. 65-102; cf. Mirjana Gross, « Nacionalne ideje studentske omladine uoči I. svjetskog rata » [« Les idées nationales de la jeunesse étudiante à la veille de la première guerre mondiale »], *Historijski zbornik*, t. 21-22, 1968-1969, p. 112-140; Josip Horvat, *Pobuna omladine 1911-1914* [La Révolte de la jeunesse 1911-1914], Zagreb, SKD Prosvjeta/Gordogan, 2006; Srećko Lipovčan, *Mladi Ujević, politički angažman i rana proza (1909.-1919.)* [Le Jeune Ujević, engagement politique et premières proses], Split, Književni krug, 2002.

PRÉSENTATION DES AUTEURS

Dominique Barjot

Professeur d'histoire économique contemporaine à l'université Paris-Sorbonne, directeur adjoint du Centre Roland Mousnier (UMR 8596). Ancien président de l'Association française d'histoire économique, il est l'auteur de nombreux ouvrages ou articles de revue, parmi lesquels, récemment : *La Grande Entreprise française de Travaux Publics*, Paris, Economica, 2006 ; (dir.), « Où va l'histoire des entreprises ? », *Revue économique*, 58, n° 1, janvier 2007 ; (dir.), *Deux guerres totales 1914-1918 ; 1939-1945. La mobilisation de la nation*, Paris, Economica, 2011 ; « Les entreprises françaises d'ingénierie face à la compétition internationale », *Entreprises et histoire*, 71, juin 2013 ; avec Harm G. Schroeter (dir.), « Economic Cooperation Reconsidered », *Revue économique*, 64, novembre 2013 ; *Bouygues. Les ressorts d'un destin entrepreneurial*, Paris, Economica, 2014 ; avec Jean-Pierre Chalineet André Encrevé, *La France au XIX^e siècle 1814-1914*, Paris, PUF, 2014 ; avec Michel Figeac (dir.), *Citoyenneté, république et démocratie en France de 1789 à 1889*, Paris, Armand Colin/SEDES, 2014 ; « The Construction Industry in the XXth Century: an International Interfirm Comparison », *Revue française d'histoire économique – The French Economic History Review*, n° 1, septembre 2014 ; avec Harm G. Schroeter (dir.), « La circulation de l'information et des connaissances », *Entreprises et histoire*, 75, juin 2014 ; avec Marco Bertilorenzi (dir.), *Aluminium. Du métal de luxe au métal de masse (XIX^e-XX^e siècle) – From Precious Metal to Mass Commodity (19th-21st century)*, Paris, PUPS, 2014 ; « Cartels et régulation des crises », *Entreprises et histoire*, 75, septembre 2014.

Dušan T. Bataković

Historien et diplomate serbe, docteur en histoire de l'université Paris-Sorbonne. Actuellement directeur de l'Institut des études balkaniques de l'Académie serbe des sciences et des arts de Belgrade. Il a été ambassadeur de Serbie en Grèce, au Canada et en France. Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages sur l'histoire de la Serbie, de l'ex-Yougoslavie et des Balkans, dont *Kosovo. Un conflit sans fin?*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2008 ; (dir.), *La Serbie et la France. Une alliance atypique*, Beograd, Institut des études balkaniques, 2010 ; et *Les Sources françaises de la démocratie serbe*, Paris, CNRS éditions, 2013.

Zoltan Bécsi

Après des études dans les universités de Genève et d'Oxford et sa thèse de doctorat à l'HEID de Genève en Histoire des relations internationales sur la diplomatie secrète et le combat des peuples d'Europe centrale pour une confédération en Europe centrale (*Forbiden Federalism, 1918-1921*), il s'est intéressé à la géopolitique (*Le Projet géopolitique de la France pour l'Europe centrale dans les années 1920 et son échec*) et a récemment entrepris des recherches sur la question de la souveraineté (en préparation : *De l'Empire à la Fédération, l'héritage impériale de la Fédération et de l'Union européenne* et *The Order of Malta. From Territoriality to Sovereignty*).

Stéphanie Burgaud

352

Ancienne élève de l'ENS, docteur en histoire de l'université Paris-Sorbonne, maître de conférences à l'IEP de Toulouse. Ses recherches portent sur l'histoire allemande, l'histoire russe et les relations internationales au XIX^e siècle. Elle a publié *La Politique russe de Bismarck et l'unification allemande. Mythe fondateur et réalités politiques*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2010, et, plus récemment, *L'Europe dans la construction politique et identitaire russe*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2013.

Mathieu Dubois

Agrégé et docteur en histoire de l'université Paris-Sorbonne et de l'Universität Augsburg (Allemagne). Ancien *Fellow* du *Zentrum für Zeithistorische Forschung* (Potsdam), il est actuellement coordonateur du programme franco-allemand ANR-DFG « Les évacuations dans l'espace frontalier franco-allemand (1939-1945) ». Il est chargé d'enseignements à l'université Paris-Sorbonne. Il a notamment publié *Génération politique : les années 1968 dans les jeunesse des partis politiques en France et en RFA*, Paris, PUPS, 2014 (mention spéciale du Prix de thèse du Sénat).

David Gallo

Ancien élève de l'ENS-LSH (Lyon), agrégé et docteur en histoire, ATER à l'université Paris-Sorbonne ; il a soutenu en 2014 une thèse sur *La Fabrique de l'homme nouveau : formation idéologique et conditionnement politique dans la SS (1933-1945)*, sous la direction des professeurs Édouard Husson (université de Picardie) et Dominique Barjot (université Paris Sorbonne).

Philippe Gelez

Maître de conférences à l'université Paris-Sorbonne. Il enseigne la littérature et l'histoire des idées de l'espace ex-yougoslave et dirige un séminaire de

traduction. Après s'être intéressé à l'Islam bosno-herzégovien et balkanique, il a orienté ses recherches sur la question agraire au XIX^e siècle dans ces mêmes régions, ainsi que sur les problèmes liés à l'européanisation.

Jean-Noël Grandhomme

Maître de conférences HDR en histoire contemporaine à l'université de Strasbourg ; conférencier au Collège militaire royal du Canada à Kingston (Ontario) ; membre élu du Conseil national des universités ; membre des comités scientifiques du Mémorial de Verdun, du Mémorial de l'Alsace-Moselle, du Musée de Gravelotte. Publications principales : « *La guerre ne tardera pas* ». *Les Rapports du colonel Pellé, attaché militaire français à Berlin (1909-1912)*, en collaboration avec Isabelle Sandiford-Pellé, Paris, Armand Colin, 2014 ; *Les Alsaciens-Lorrains dans la Grande Guerre*, en collaboration avec Francis Grandhomme, Strasbourg, La Nuée bleue, 2013 ; *Les Soldats inconnus de la Grande Guerre. La mort, le deuil, la mémoire*, co-dirigé avec François Cochet, Saint-Cloud, Soteca-14-18 éditions, 2011 ; *Henri-Mathias Berthelot (1861-1931). Du culte de l'offensive à la stratégie globale*, Ivry, ECPA-D, 2011 ; *Les Malgré-nous de la Kriegsmarine. Destins d'Alsaciens et de Lorrains dans la marine de guerre du III^e Reich*, Strasbourg, La Nuée bleue, 2011 ; *La Roumanie en guerre, 1914-1919 : de la Triplice à l'Entente*, Saint-Cloud, Soteca-14-18 éditions, 2009.

Lothar Höbelt

Professeur d'histoire moderne et contemporaine à l'université de Vienne, spécialiste de l'histoire autrichienne, allemande et britannique, ses travaux portent notamment sur l'histoire politique et constitutionnelle. Parmi ses nombreuses publications : *Landschaft und Politik im Sudetenland*, Wien, Österreichische Landsmannschaft, 2004 ; *Ferdinand III. 1608-1657. Friedenskaiser wider Willen*, Graz, Ares, 2008 ; *Franz Joseph I. Der Kaiser und sein Reich. Eine politische Geschichte*, Wien, Böhlau, 2009 ; *Die Habsburger. Aufstieg und Glanz einer europäischen Dynastie*, Stuttgart, Theiss, 2009 ; *Böhmen. Eine Geschichte*, Wien, Karolinger Verlag, 2012.

Catherine Horel

Directrice de recherche au CNRS (SIRICE). Spécialiste de l'histoire contemporaine de l'Europe centrale, elle enseigne à l'université Panthéon-Sorbonne. Elle est membre de plusieurs organismes internationaux et Secrétaire générale du Comité international des sciences historiques (CISH). Ses recherches traitent des structures sociopolitiques de l'Empire des Habsbourg, de l'histoire urbaine, de l'histoire des juifs. Parmi ses récentes publications, à

signaler : *Cette Europe qu'on dit centrale. Des Habsbourg à l'intégration européenne (1815-2004)*, Paris, Beauchesne, 2009 ; Catherine Horel (dir.), *1908, la crise de Bosnie dans le contexte européen cent ans après*, Bruxelles, Peter Lang, 2011 ; *L'Amiral Horthy, régent de Hongrie*, Paris, Perrin, 2014 ; Catherine Horel (dir.), *Les Guerres balkaniques 1912-1913. Conflits, enjeux, mémoires*, Bruxelles, Peter Lang, 2014.

Rainer Hudemann

354

Professeur d'histoire contemporaine de l'Allemagne et des pays germaniques à l'université de Paris-Sorbonne et professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université de la Sarre (Allemagne). Il a été vice-président de l'université de la Sarre, professeur invité à l'Université hébraïque de Jérusalem, titulaire de la chaire Alfred Grosser et professeur invité à l'Institut d'études politiques de Paris. Ses principaux domaines de recherche portent sur l'histoire allemande et française aux XIX^e et XX^e siècles, sur les relations franco-allemandes, les élites en France et en Allemagne, la politique sociale, les partis politiques, l'intégration européenne, les fascismes en Europe, l'histoire urbaine dans une perspective comparative, les structures de processus de transfert en Europe, les mémoires transnationales.

Emmanuel Le Roy Ladurie

Ancien élève de l'École normale supérieure, professeur émérite au Collège de France, ancien administrateur général de la Bibliothèque nationale et membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), Emmanuel Le Roy Ladurie compte parmi les historiens français les plus célèbres. Auteur d'ouvrages traduits dans le monde entier, il fut nommé docteur *honoris causa* de dix-neuf universités. Grand Officier de la Légion d'Honneur et Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres, sa recherche actuelle porte sur l'histoire du climat.

Georgiana Medrea

Maître de conférences qualifié, docteur en histoire moderne et contemporaine de l'université Paris-Sorbonne et de l'université de Bucarest. Sa thèse consacrée aux relations culturelles franco-roumaines dans l'entre-deux-guerres ainsi que ses contributions à des ouvrages collectifs tiennent à la fois de l'histoire diplomatique, de l'art, des institutions littéraires et culturelles. Elle participe depuis 2000 aux travaux du comité d'historiens franco-roumains dirigés par Jean-Paul Bled (université Paris-Sorbonne) et Dan Berindei, vice-président de l'Académie roumaine, publiés dans *Études danubiennes* et *Revue roumaine d'histoire*.

Renaud Meltz

Maître de conférences à l'université de Polynésie française, est l'auteur d'*Alexis Léger, dit Saint-John Perse*, Paris, Flammarion, 2008 (Prix Maurice Baumont). Ses travaux portent actuellement sur l'opinion publique dans les relations internationales. Il prépare à ce sujet un ouvrage à paraître chez Vendémiaire en 2016, *Vers une diplomatie des peuples? L'opinion publique et les crises internationales au premier XIX^e siècle (France et Grande-Bretagne)*.

Edi Miloš

Maître de conférences à l'université de Split, il axe ses recherches sur l'histoire politique et intellectuelle des Croates aux XIX^e et XX^e siècles. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat encore inédite *Antun Radić et la genèse du mouvement paysan croate (1868-1905)*, dirigée par le professeur Jean-Paul Bled et soutenue en 2008 à l'université Paris-Sorbonne.

Vojislav Pavlović

Docteur de l'université Paris-Sorbonne, il a été maître de conférences associé dans plusieurs universités en France et en Serbie. Il est actuellement vice-directeur de l'Institut d'études balkaniques de Belgrade. Il a notamment publié *Francuskarevolucija [La Révolution française]*, Beograd, Vidici, 1990; *OSS in Yugoslavia 1941-1944*, Beograd, Center for Serbian Studies, 1997; *Od Monarhije do republike (De la monarchie à la république. Les États-Unis et la Yougoslavie pendant la seconde guerre mondiale)*, Beograd, Clio, 1998.

Guillaume Payen

Docteur en histoire contemporaine, chef du pôle Histoire et faits sociaux contemporains du centre de recherche de l'École des officiers de la Gendarmerie nationale, chercheur associé au Centre Roland Mousnier (UMR 8596), Guillaume Payen a soutenu sa thèse en 2010 sous la direction de Jean-Paul Bled: *Racines et combat. L'existence politique de Martin Heidegger: patriotisme, nationalisme et engagement d'un intellectuel européen jusqu'à l'avènement du nazisme (1889-1933)*. Sa biographie du philosophe sera publiée en janvier 2016 aux éditions Perrin sous le titre: *Les Destins changeants de Martin Heidegger. Catholicisme, révolution, nazisme (1889-2014)*.

André Reszler

Historien, né à Budapest, il a enseigné la littérature comparée et l'histoire européenne de 1968 à 1975 à l'université d'Indiana (Bloomington) et, à partir de cette date jusqu'à sa retraite en 1998, l'histoire des idées et de la culture européenne à l'Institut universitaire d'études européennes où il a succédé à

Denis de Rougemont. Depuis 1998, il est professeur honoraire à la faculté des Lettres de l'université de Genève. À plusieurs reprises, il a été invité à l'université de Montréal et à l'Institut d'études germaniques de Strasbourg. Fondateur de la revue *Cadmos*, il en est le rédacteur en chef de 1977 à 1983. Parmi ses publications, traduites en plusieurs langues : *L'Esthétique anarchiste*, Paris, PUF, 1973 ; *Mythes politiques modernes*, Paris, PUF, 1981 ; *Le Génie de l'Autriche-Hongrie*, Genève, Georg, 1991 ; *Le Pluralisme, aspects historiques et théoriques des sociétés pluralistes*, Paris, La Table Ronde, 2002 ; et *Les Nouvelles Athènes, histoire d'un mythe culturel européen*, Gollion, Infolio, 2004.

Christophe Réveillard

356

Christophe Réveillard est responsable de recherches au Centre Roland Mousnier (UMR 8596) et professeur module européen Jean Monnet (Commission européenne, Programmes et coopération internationale). Docteur en histoire (université Paris-Sorbonne) et diplômé en droit international public (université Paris-Sud), il est secrétaire-général-adjoint du Comité français des sciences historiques et membre de l'Institut international d'études européennes A. Rosmini. Il a notamment publié le *Dictionnaire historique et juridique de l'Europe* (Paris, PUF, 2013) ; *Métiers et statuts sociaux. Les représentations* (Paris, Éditions du CTHS, 2012) ; *La Construction européenne* (Paris, Ellipses, 2012) ; *La Guerre civile perpétuelle. Aux origines modernes de la dissociété* (Perpignan, Artège, 2012) ; (dir.) « Fatalités européennes », *Géostratégiques*, n° spécial, 2012-1 ; *La Culture du refus de l'ennemi. Modérantisme et religion en Europe au seuil du XXI^e siècle* (Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2007) ; *Penser et construire l'Europe 1919-1992* (Paris, CNED/SEDES, 2007) ; *L'Américanisation de l'Europe occidentale au XX^e siècle. Mythe et réalité* (Paris, PUPS, 2002).

Benedikt Schoenborn

Senior Research Fellow au *Tampere Peace Research Institute* enseignant à l'université de Tampere, en Finlande. Parmi ses publications figurent les livres *Transatlantic Relations since 1945: an Introduction* (avec Jussi Hanhimäki et Barbara Zanchetta), London, Routledge, 2012, et *La Mécontente apprivoisée: de Gaulle et les Allemands, 1963-1969*, Paris, PUF, 2007 (Prix Duroselle).

Ana-Maria Stan

Docteur en histoire, Ana-Maria travaille comme chercheur à l'université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca (Roumanie). Elle est responsable du Musée historique de l'université. Ancienne boursière de l'Agence universitaire de la francophonie (2002-2004). Sa thèse, soutenue en 2005 et publiée en 2006 (édition roumaine) et en 2007 (édition française), porte sur les relations franco-

roumaines à l'époque du régime de Vichy. Auteur de quelques livres et d'une vingtaine d'articles sur l'histoire du xx^e siècle, ciblant les rapports culturels et la collaboration scientifique et académique entre la France et la Roumanie de 1918 à 1945, ainsi que l'histoire de l'enseignement supérieur roumain pendant l'entre-deux-guerres. En 2012, elle a édité le journal de Jacqueline Jeannel – *Ma Roumanie/România mea*, Cluj-Napoca, Centrul de Studii Transilvane, Academia Română.

TABLE DES MATIÈRES

introduction. Jean-Paul Bled, historien des mondes germaniques en Sorbonne.....	7
Rainer Hudemann.....	7

PREMIÈRE PARTIE

LE VIENNOIS :

DE L'AUTRICHE DES HABSBOURG AUX BALKANS DES NATIONS

L'AUTRICHE-HONGRIE ET LES BALKANS TRAVAILLÉS PAR LES NATIONALISMES AU XIX^e SIÈCLE

L'idée slave et les Croates au XIX ^e siècle	
Edi Miloš.....	17
Un grand acteur oublié de la scène autrichienne :	
Le comte Anton von Prokesch-Osten	
André Reszler.....	27
La Bosnie-Herzégovine entre l'Autriche et la Hongrie (1878-1914)	
Philippe Gelez.....	35
L'action politique de l'Autriche-Hongrie chez les Albanais dans le <i>Vilayet</i> du Kosovo (Une analyse française de 1902)	
Dušan T. Bataković.....	47
Les officiers-conjurés serbes: 1903-1914. Programme et convictions politiques	
Vojislav Pavlović.....	63
Montenegro and the Central Powers 1915-16	
Lothar Höbelt.....	79

INFLUENCES DIPLOMATIQUES, CULTURES ET MÉMOIRE DANS UN ESPACE EN RECOMPOSITION AU XX^e SIÈCLE

Le général Paul Venel (1864-1920) et Le rôle de la France dans le rattachement du Monténégro au royaume des Serbes, Croates et Slovènes	
Jean-Noël Grandhomme.....	97

Les répertoires français, allemand et autrichien sur les grandes scènes roumaines. Le cosmopolitisme d'une culture nationale (1919-1940) Georgiana Medrea.....	117
Aspects de la Résistance française en Roumanie après 1940. Diplomates, enseignants et écrivains Ana-Maria Stan.....	131
François-Joseph en Hongrie : un lieu de mémoire ? Catherine Horel.....	145

SECONDE PARTIE

L'ALLEMAGNE DE JEAN-PAUL BLED :

DE LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE À LA RÉPUBLIQUE DE BERLIN

360

L'ALLEMAGNE FACE AU CONCERT EUROPÉEN (1815-1918)

Naissance de la germanophobie française ? L'opinion publique et la crise de 1840 Renaud Meltz.....	163
Bismarck et l'Europe, De la mission Alvensleben à la mission Radowitz Stéphanie Burgaud.....	187
Un génie de la prévision : Jacques Bainville dans <i>Les Conséquences politiques de la paix</i> Zoltan Bécsi.....	203
L'Allemagne de Martin Heidegger, ou le patriotisme d'un philosophe apolitique (1889-1933) Guillaume Payen.....	215
Du poids de l'intérêt matériel dans l'adhésion au nazisme. Réflexions autour des thèses de Götz Aly, à travers le cas de la politique d'aide sociale de la SS David Gallo.....	223
Julius Berger (1862-1943) : un entrepreneur allemand et la France Dominique Barjot.....	239

L'ALLEMAGNE ET LA FRANCE APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

La RFA et les premières communautés européennes Christophe Réveillard.....	265
L'Allemagne et de Gaulle : l'approche de Willy Brandt Benedikt Schoenborn.....	283
Les partis politiques au défi de « 68 » en RFA et en France Mathieu Dubois.....	297

Cartes.....	311
Entretien avec Jean-Paul Bled.....	319
Portrait de Jean-Paul Bled par Emmanuel Leroy Ladurie.....	335
Bibliographie de Jean-Paul Bled.....	339
Directions de thèse.....	349
Présentation des auteurs.....	351
Table des matières.....	359

La Sorbonne éditeur-imprimeur depuis 1470

En 1470, Jean Heynlin, prieur de la Sorbonne, installe, dans le cadre universitaire, la première imprimerie française. L'atelier, animé par les prototypographes Ulrich Gering, de Constance, et Michel Friburger, de Colmar, imprime en Sorbonne les ouvrages destinés à la communauté universitaire : classiques latins et ouvrages d'érudition pour les étudiants et leurs maîtres. Ce fut l'origine de l'édition en France.

LIBRAIRIE PUPS ||| 8, RUE DANTON ||| 75006 PARIS |||
		TEL. : 01 53 10 57 60			FAX : 01 53 10 57 66		
		E-MAIL : PUPS@PARIS-SORBONNE.FR					
		HTTP://PUPS.PARIS-SORBONNE.FR					

PAR CORRESPONDANCE :

PUPS |||
MAISON DE LA RECHERCHE DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE
28, RUE SERPENTE ||| 75006 PARIS |||

Totaeptur magnim quaerum ad mod qui desedi ducipsam ipsam, omnima sam is exped que volupta prerest hicil iminctur audam, con explignias doluptis reptam, oditem int doloren esequia con non prat.

Qui alit ut vercim re, illacernatem que et, con cum, solorumet la sanda il minctius.

Untesectis ipsuntion re re, volorro vidus, quosti resequid excerunt ipid utest adi doluptatur, nimpos atur, ut ommossitat.

Aquam, sitat aperum et ad est, sime vento ident fuga. Et enda nullace ratiis vid quibusa pore, omnia quatia doluptat lam, autempore quati blab ium elestion placerum con comnimus autetur sende nestota qui qui ilia volupta tionseq uidigni hillorro enis dicimax imaxim repra quae natistisit ullit alit alia commolo rporrov itiore labo. Itasimust, unt que dolorates dis iurem imus, quideri intions enitatur? Liatest ut at eatatataie delliqui conesedis ut omnitatur solorem santiberum lic tem res eatatur rem velesseque lique odis doluptatis ute con reic totaspel modit quidit doluptae quis anditas incta cum venihic aboriae des am, inverunt faccum quis volenihita dem et exceatus et accus, nit vererup tateporem quia ilitatur as aut am sapedigenem est, ipitate quiae pa sum et, samet porropore dolorio reprempos sit andi rector, alique quatem facest eum esedi ut lab ium sa simagnit, quam estruntem is expernam quibusandae dolutatiam dem exceper iorrovid modia nonsedit discium lam nestiis quatus molupiti as dolupta cullupti ullest aut molor alignimus es untis qui blabor aceatur ad ea voluptieni occullaci soluptatur sam

Illustration : J.M.W. Turner, *L'Inauguration du Walhalla* (détail), huile sur acajou, 1842, Londres, Tate Gallery © akg-images/Erich Lessing

